

RENGAGE.

— Neuville! Neuville! cria l'unique homme d'équipe de la petite gare d'une voix à peine distincte et comme s'il se rendait compte de l'insuffisance de son appel. Mais, par une exception qui ne se produisait d'ordinaire que le samedi, jour de la foire au cheffelin de canton, une portière d'un compartiment de troisième classe s'ouvrit pour laisser descendre un voyageur. Et on vit sauter sur le quai un beau garçon portant la tunique du soldat de ligne avec les galons de sergent. Des voix s'élevèrent du wagon, celles d'amis faits pendant la route: — Adieu, sergent!... Au revoir!... Bonne chance! — Et vous, bonne fin de route et jusqu'à la prochaine! répondit l'arrivant. Un coup de sifflet mit fin à ces expansions; mais elles furent remplacées par d'autres; le train reparti, on fit l'homme d'équipe qui vint serrer vigoureusement la main du voyageur. — Te voilà donc, Michel? — C'est fini, cette fois! — Et pour de bon! — Puis, le chef de gare, après avoir signalé le train à la station suivante, s'avança, dépoillé de sa casquette brodée, insignes de ses fonctions, et, pouvant dès lors manquer de dignité, frappa familièrement sur l'épaule du sergent: — Alors, vous êtes quitte, Michel? — Comme vous dites, monsieur Dussard, et pas fâché de l'être! — Vous n'avez pas eu idée de rengager? — Pas la moindre... Oh! ce n'est pas qu'on ne m'ait point encouragé à le faire!... Tous les chefs étaient après moi... Sergent Brioux par-ci, sergent Brioux par-là!... La haute paye!... Saint-Maixent!... On m'en a dit sur tous les tons, et certes je ne me serais pas fait prier pour rester au régiment, où je me trouvais très bien si je n'avais pas eu d'autres affaires par-ci qui me plaisent encore mieux. — Ah! ah! mon gaillard!... ça veut dire que nous irons bientôt à la voile! — On a vu des choses plus extraordinaires que ça! — C'est vrai; on m'a dit que la belle Claudine... — Elle se languit d'amour pour lui! fit l'homme d'équipe. — Mes compliments, mon garçon! dit le chef de gare; un fameux beau brun de fille! — Il y en a de plus mal, bien sûr! répondit le sergent avec une franchise orgueilleuse. La femme du chef de gare arriva, attirée par le bruit insolite de la conversation, puis l'instinct leur fit la grande distraction et sa classe fine, de venir voir passer le train, puis encore un charretier qui avait à embarquer des sacs de blé; ce furent de nouvelles congratulations, des serrements de mains des questions à n'en plus finir! Si touché qu'il fut de cette réception sympathique, Michel Brioux ne dissimula pas le vif désir qu'il avait de s'en aller, un autre accueil plus intéressant encore l'attendait sans doute ailleurs, et après un dernier "au revoir", léger comme unoiseau, il entama d'un pas très accéléré la courte étape qui le séparait du village, dix-huit cents mètres environ, un rien pour ses jambes exercées!

tout à l'époque des cerises, dont il raffolait; la chaumière où il était né, où ses parents étaient morts, et qui à présent appartenait à un nouveau propriétaire, il avait fallu la vendre pour liquer la très-moderate succession; le cimetière où son œil attendri retrouvait une tombe au milieu des autres, bien que rien ne l'en différenciat dans sa simplicité. Et puis, à côté de ces souvenirs du passé, derrière un grand champ en jaohère, la maisonnette toute ensevelie des rayons du soir, où vivaient Claudine et sa mère. Une mince colonne de fumée s'échappait de la cheminée, légère, bleuâtre, tranchant à peine sur le ciel, mobile comme l'espérance... Les regards du sergent se fixèrent sur ce mince filet sortant du toit couvert de mousse. Là était le bonheur pour lui! Avait-il donc aussi peu de solidité que cette vapeur inconsciente que dissipait la brise et qui, à peine apparue, s'évanouissait dans l'air? Une mélancolie profonde envahit le cœur du jeune homme. Pourquoi? Il était arrivé au jour, depuis trois ans espérés, de sa libération; il était un libre natal, content de lui, ayant bien fait son devoir, correctement, simplement; il rapportait l'estime de ses chefs et de ses camarades, un livret vierge de punitions et de beaux galons d'or sur ses manches, témoignage de sa bonne conduite. Tout n'était-il pas pour le mieux? Et puis, dans la grande ferme des Bezards, dont les murs blancs fermaient l'horizon sur la droite, il était bien sûr de retrouver le travail qu'il avait quitté trois ans plus tôt; le propriétaire, maître Laroche, le meilleur des hommes, le lui avait promis au départ, et ce n'est pas son fils Louis qui y mettrait obstacle, Louis le camarade de Michel, rentré lui aussi du service l'année dernière, presque au bras pour le sergent. Et, enfin, — ce qui dominait tout, Claudine était là, l'attendait, l'espérant, l'aimant... Claudine, la plus belle fille du pays... Claudine qu'il adorait depuis qu'il s'était senti un cœur! Qu'est-ce qui pourrait s'opposer à leur union? Ils étaient aussi pauvres l'un que l'autre, riches seulement de jeunesse, de santé et de vigoureux courage. A son départ, elle avait beaucoup pleuré; dix-huit mois plus tard, à la seule permission qu'il eût prise, ils étaient presque fiancés, dans un baiser, là bas sous le grand orme après de la rivière. Deux fois depuis elle lui avait écrit au régiment d'une grosse écriture bien rustique qu'il avait trouvée admirable, d'un style primitif qu'il avait jugé incomparable, et il avait bien raison, car dans ces lignes irrégulières et ces mots sans orthographe on sentait le chant naïf et sublime d'une âme féminine qui se donne. Tout lui souriait donc à ce retour et impatientement attendu, et voilà que lui, si gai de caractère, lui si plein des plus légitimes espérances, qui n'avait plus que quelques pas à faire et la main à étendre pour toucher au bonheur, il se sentait saisi d'une inexplicable angoisse, d'une inexplicable tristesse et restait là, à la vue de son village et du toit de Claudine, affaissé, las, la pensée toute noire et des larmes dans les yeux. — Ah! ça, qu'est-ce qui me prend! fit-il, se réveillant en sursaut de son rêve douloureux. Surtout donc pour broyer du noir quand je devrais chanter, et de pleurer quand je n'ai que des raisons de rire! En avant, Michel! Voilà plus d'un quart d'heure que tu devrais être auprès de Claudine!

de l'âge poétique primitive et exquise, pour peindre les jours de délices qui les attendaient dans leur vie commune prochaine. Il fit des projets, parla de leur travail, qu'ils accompliraient tout près l'un de l'autre dans la ferme des Bezards où Claudine allait régulièrement en tournée et où lui-même reprendrait son emploi, et puis de la petite chaumière qui deviendrait leur nid d'amour, et des fêtes des villages voisins où l'on irait joyeusement bras dessus bras dessous, tête haute, en amoureux légitimes. Même, il finit, la voix un peu tremblante, par lancer un mot qui en passant par ses lèvres y laissa comme le goût exquis d'une caresse: — Nos marmots... Claudine souriait, toujours avec le même sourire un peu voilé, avec ses mêmes regards longs et doux, sans rien répondre que des mots entrecoupés mais dits d'un ton ému. — Cher Michel!... Que vous êtes bon!... Comme vous m'aimez!... Le sergent parla de dates, en proposant diverses, de plus en plus prochaines. Les amoureux sont d'une impatience! Claudine répondit: — Sans doute, mon ami... bien sûr... certainement... Mais elle ne précisait rien, ajoutant: — Nous en reparlerons... Vous êtes à peine arrivé!... Il faut d'abord vous remettre au travail; ensuite, nous verrons pour la noce. Les trois très-âpres sont volontiers enclins à négliger la parole que leur dit la créature aimée et à lui prêter celles qu'ils croient entendre et qui chantent dans leur propre cœur; ils voient les choses au travers du prisme de leur propre amour et croient apercevoir la lumière à l'opposé de ce qu'ils voient. Michel ne prêta aucune attention aux réserves, d'ailleurs légères, que contenait le langage de Claudine ou qu'indiquaient ses silences. Il partit pour les Bezards à une joie et la chanson aux lèvres.

tu étais au régiment! Il faut avoir tout de même un brave cœur pour garder sa foi à un bon garçon, ça, je ne dis pas le contraire, mais qu'il n'a pas plus de cœur que toi, quand on est recherché par un jeune homme de la position de Louis Laroche. En voilà un qui en aura des milles et des cents! C'est le plus beau parti de tout le pays! — Voyons, raconte-moi donc ça! fit Michel, prenant un air détaché... On ne sait pas les choses quand on est loin... Alors, tu dis que Louis rejette Claudine? — Il en est fou, au point qu'il l'a demandée. Mais c'est là qu'elle a montré ce qu'elle est. Elle a répondu qu'elle s'était promise à toi et qu'il faudrait que ce soit toi qui, de toi-même, lui rendes sa parole. Autrement, jamais! C'est beau, ça! Et tu peux te vanter que tu auras une femme qui a de l'honneur! Michel Brioux demeura un moment silencieux. — Allons! au travail! fit-il tout à coup avec une énergie de soldat. Mais ses jambes le portaient à terre. Sa tête tournait, ses yeux ne voyaient plus. Pour la première fois, son ouvrage fut accompli de telle sorte que maître Laroche, en passant, lui adressa avec une bonhomie douce une observation: — Tu ne penses donc pas à ce que tu fais, Michel? C'était vrai. Michel ne pensait pas à ce qu'il faisait; il pensait que, sans lui, sans la promesse que Claudine avait faite dans une surprise de jeunesse, qu'elle tenait loyalement, mais regrettaient peut-être, elle serait riche et heureuse et aurait devant elle un avenir tout autre que celui qu'il lui donnerait. Il souffrait beaucoup, mais résolulement il prit son parti. Le soir, il était chez Claudine; un point restait à éclaircir pour Michel. — Savez-vous, dit-il comme un propos au hasard, ce qu'on m'a raconté aujourd'hui? On m'a parlé du prochain mariage de Louis Laroche. Claudine, que le sergent dévisageait, devint blanche comme un linge; elle stendit le bras pour s'appuyer sur la table voisine. — Ah! fit-elle, sentant la nécessité de dire quelque chose... Et avec qui donc? Le point était éclairci. Claudine aimait Louis. Elle ne consentait à donner sa main à lui, Michel, que pour rester fidèle à la promesse faite. — Avec qui? répondit donc le sergent... Et, faisant un effort: — Avec vous, Claudine! — Moi? murmura la jeune fille... Ce n'est pas possible... Je suis liée! — Non, car je vous délie et vous rends votre parole... Voyez-vous, Claudine, le régiment m'a beaucoup changé; je ne suis plus ce que j'étais, ce que vous me croyiez encore... Depuis que je suis revenu, je vous ai dit des choses... mais, vraiment, je me forçais!... Je vous aime bien toujours; seulement, c'est plus de la même façon... C'est comme un frère, rien de plus... Je me suis bien consulté... Eh bien! non, je ne suis pas fait pour le mariage, et non plus pour la vie des champs!... La ville me manque, et surtout le régiment... Les galons... l'autorité!... C'est drôle comme on se transforme parfois!... Je m'en vais depuis que je suis ici... Alors, je vais rengager... On a six mois après la libération; je suis donc dans les délais... Et vous serez bien plus heureux avec Louis qu'avec moi!... Il vous aime passionnément... Vous l'aimiez aussi!

LA CLARINETTE. Histoire d'une Vendéenne de 1795. J'achevais ma toilette "à la victime", ma bonne Joaquin, je veux dire que je ramenaï sur ma poitrine et nouais sur le devant de ma robe blanche le ruban de soie rouge d'abord tourné autour de mon cou, croisé par derrière, puis passé sous mes bras, quand mon cousin, le chevalier des Nouettes, entra dans le petit logement qui me sert de refuge. Sa onzième de casimir attachée par des rosettes à ses bas rayés, ses fins boutons à revers, son frais gris à collet rose et sa cravate verte, m'arrachèrent une exclamation: — Est-ce donc jour de fête, chevalier! — Oui, ma belle cousine, c'est fête, et je vous en donne. — Oh ça? — Voir guillotiner. Je pâlis et m'assis défilante, murmuraient faiblement. — Figurez-vous, cousin, que, depuis ma fuite de Nantes et mon arrivée secrète à Paris, j'étais venue à Bordeaux, non seulement la rue Saint-Honoré, où débouchent les charrettes, la grande avenue des Taileries dont l'échafaud dressé en permanence coupe aisément la perspective, mais aussi les rues avoisinantes où les pas sauts qui viennent de traverser la place de la Révolution laissent sur les pavés la trace rouge de leurs pas. — Vous m'accompagnez ce pendant, continua le chevalier avec un sourire gouailleur et d'un ton d'assurance, et vous m'accompagnez de bonne grâce, j'en tiendrais la gageure, d'abord parce qu'on ne guillotine plus à la place Louis XV, mais à la place de Grève, puis aussi parce que celui que l'on va "cracher au bassin" se nomme... — Ici le gendarme exécuta à l'aide de son gardien un moulinet de joie significative et achève: — ...se nomme Jean Carrier! Au nom du bourreau de Nantes, je me redressai, ma haine se raviva, et je dis, avec le même sourire que le chevalier: — Oui, cousin, celui-là, je veux bien le voir mourir. Je glissai ma bourse dans ma ceinture, mon sac de sel dans mon corsage, je condai mon choix au chevalier et je pris son bras. En chemin, le long des boutiques fermées, il me conta: — Dans la maison la plus proche du lieu d'exécution, j'ai loué, six livres comptant, une fenêtre au premier, le prix qu'on payait jadis pour voir rouler et pendre le premier meurtrier venu. Nous serons ou ne peut mieux. J'approuvai seulement d'un mouvement de tête, car nous fendions déjà une foule compacte où se trouvaient bien plus de bonnets de femmes que de chapeaux d'hommes. Nous avions grand-peine, à travers les remous et les poussées, à nous défendre des cris qui s'échappaient à nous offrir la liste des condamnés fraîchement nappés. Nous atteignîmes enfin le portail de la maison. Essoufflé, très ému, je m'accouadai à peine à l'appui de la fenêtre; j'étais, d'un pas, on se mit à hurler: "Les voilà! Les voilà!" Ecortées de gendarmes, la charrette parut. Saisie, je reconnus Carrier, et je ne vis plus que lui. Les mains derrière le dos, attaché aux rideaux, il ne portait pas quarante ans. Sa haute taille se courbait. Ses jambes étaient d'une longueur énorme. Les cheveux noirs, quoique ras, me semblaient encore gras. Dans ses yeux, petite et larmoyante, il y avait de la bile et du sang. La charrette s'arrêta. Le bourreau et ses deux valets firent descendre les condamnés, les placèrent le dos à l'échafaud, puis monterent sur la plate-forme avec une première victime. Je me sentis glacée. Mes doigts se crispèrent à la barre d'appui, et je fermai les yeux dans une attitude de vertige. Pres de moi, le chevalier se dépitait: — Ah! comme, cousine, vous manquez le plus beau! Voici le complice, Pinard, qui, saletant de toute farnèse, fonce tête baissée sur Carrier, le renverse sur les marches d'un coup en pleine poitrine. Voir ces coups se dévaler entre eux, ça vaut plus de six livres! Je m'obstinaï à tenir les premières choses. A lors le chevalier cingla ma rancœur d'avocutions cruelles: — Par votre sensiblerie, cousine, de grâce ne perdez pas la grimace d'agénie de ce Neron de la orapelle! Rappelez-vous la place du Bouffay avec la guillo-

tine, les cadavres mutilés, les baquets pleins de sang que venaient laper les chiens; rappelez-vous l'entrepôt où les vêtements, les cheveux, la peau des prisonniers exhalait le froid et la puanteur des morts; rappelez-vous les feuilles de frégant, où les cadavres s'entassaient en montagnes républicaines. Ces souvenirs exécrés me rouvrirent les yeux. Et je ne les fermai plus. Carrier venait de monter sur la plate-forme. Cyniquement impudent, dans un dernier défi, il fixait sur la multitude ses petits yeux de bile et de sang. Il y eut alors dans cette foule une immobilité extraordinaire, un silence subit où il pouvait goûter la joie amère de croire "qu'il faisait encore peur." Fasciné en effet par tout ce que cet homme représentait d'horreurs, nous ressentions une sorte d'étrangement d'angoisse dont il jouissait. Ce semblant de triomphe, — si fugitif et si savoureux qu'il fût, — était une agonie trop douce pour cette bête fauve. Quelqu'un, qui lui devait bien plus que nous, — l'avait sans doute compris, car tout à coup, dans le silence poignant d'une foule qui ne respirait plus, une voix de clarinette lança les notes du "Clarinetto", — une voix de clarinette si aigre, si fine, si imprévue, si drôle, que ce fut dans l'espace comme un éclat de rire d'indigne moquerie déchirant l'épouvante. Il y eut dans la masse un grouillement de réveil, des hochets, des hoüses, et instantanément la tragédie somnambule dans la base farce. Les petits yeux de Carrier s'en troublèrent de surprise et de crainte vaine, il perdit son assurance cynique, eut le geste égaré d'un homme qui trébuche... Le bourreau mit à profit cet instant d'hésitation. Il le saisit par le bras gauche, un valet lui empoigna le bras droit, l'autre valet lui maîtrisa les jambes. On le coucha sur le ventre et je me détournai, frissonnante aux trois coups de la hache qui s'abattait, de la ionette qui tombait et du choc du couteau. Ensuite, le chevalier me prit le bras et m'emmena. Je marchai tout le jour dans un cauchemar. Et, depuis, j'évis dans l'obsession du bième visage de cet assassin, qui, après tant d'atrocités commises pour se faire une gloire d'épouvante, se targuait sur l'échafaud d'épouser encore. Son regard, surtout, je le revis toujours ce regard de moribond, éperdu d'étonnement un regard soudainement conscient de toute l'impuissance de sa besogne de massoner et de boucher devant Pinard insondable d'un destin qui le jetait au néant. — Ici Carrier! — dans l'éclat de rire impertinent d'une clarinette!

de grindelia robusta sont des expectorants; l'alcoolature de racines d'aconit est un désiccateur des bronches; la noix vomique tonifie la fibre musculaire; le bromoforme calme l'irritation de l'épithélium. On peut donc l'essayer avec grande probabilité de succès dans les cas de toux persistante et fatigante, de cette toux qui vous coupe la parole à tout moment et rend le sommeil impossible. DEPECHEs Télégraphiques TRANSMISES A L'ABELLE Mariage original. Presse Associée. — New York, 31 octobre. — Pour la première fois en soixante quinze ans un mariage a été célébré au haut du phare Montauk à l'ex trémité est de Long Island. Le père du marié, C. O. Gould est né dans la tour et c'est là que le marié a rencontré la mariée, Evelyn Cook, de Londres, pendant laquelle elle faisait des visites à des amis à Long Island. Maladie de la comtesse Lony. Presse Associée. — New York, 31 octobre. — La comtesse Lony, seconde fille de roi Léopold de Belgique, est si gravement malade d'une péritonite à Lucerne, dit une dépêche de Vienne au "Herald". La comtesse est la veuve d'un malheureux prince de la couronne de Rude-pue, dont la mort mystérieuse a eu lieu en 1859. Anorexie boréale. Presse Associée. — Chicago, 31 octobre. — Des troubles désordres électriques causés par une aurore boréale ont beau coup incommodé les compagnies de télégraphie et de téléphone aujourd'hui. Les fils télégraphiques à tous les points de Chicago en ont été affectés, et dans certaines localités les affaires ont été complètement interrompues. Retard forcé. Presse Associée. — New York, 31 octobre. — La compagnie du câble français a été prévenue par l'administration européenne que suite de désordres électriques extraordinaires, l'expédition des dépêches est susceptible de grands retards. Chagrin de John Murray Dowie. Presse Associée. — Chicago, 31 octobre. — Une dépêche de Sioux Falls, au "Chronicle" dit: John Murray Dowie, écrit par la déclaration de son fils John Alexander Dowie, dit: "Dire que je ne suis pas le père de John Alexander Dowie est l'histoire la plus fabuleuse qu'il m'ait jamais inventée un homme. Il est vraiment scandaleux que mon fils ne répète après tout ce que j'ai fait pour lui. Il est mon fils au d'une union légitime. Personne ne peut le nier. "Sa naissance est inscrite dans le bureau d'enregistrement, rue Princesse d'Edimbourg, Ecosse. J'ai toujours mené une vie paisible et chrétienne, et j'ai le cœur brisé par un tourment tel que celui-ci vers la fin de mes jours". Le juge Dowie est très respecté par tous ceux qui le connaissent. La ressemblance entre les deux Dowie est si grande que le père ne est souvent pris pour le fils. Le vieillard s'affaiblit beaucoup et porte les traces de ce chagrin récent. Etat de Professeur Mommson. Presse Associée. — Berlin, 31 octobre. — Le Professeur Mommson, l'histoire qui, en une violente attaque d'apoplexie bien est toujours sans connaissance. Son état a été tiré dans son cabinet de travail attendant à la bibliothèque, parce que c'est la plus grande chambre de la maison et la plus éloignée de la chambre à coucher de sa femme qui est très malade d'une hydropisie. La maladie de Mme Mommson, qui date de plusieurs semaines, a beaucoup altéré la santé du professeur. Commentaire important. Presse Associée. — St-Petersbourg, 31 octobre. — Une dépêche de Port Arthur dit: "Qu'on s'intéresse vivement à un article publié par le "Novik" sur l'organe du vice roi Alexieff, qui y commente favorablement l'idée d'un rapprochement anglo-russe auquel l'auteur de l'article déclare qu'il n'y a pas d'obstacle sérieux. On attache une grande importance à ce commentaire émanant d'une pareille source.

LA CLARINETTE. Histoire d'une Vendéenne de 1795. J'achevais ma toilette "à la victime", ma bonne Joaquin, je veux dire que je ramenaï sur ma poitrine et nouais sur le devant de ma robe blanche le ruban de soie rouge d'abord tourné autour de mon cou, croisé par derrière, puis passé sous mes bras, quand mon cousin, le chevalier des Nouettes, entra dans le petit logement qui me sert de refuge. Sa onzième de casimir attachée par des rosettes à ses bas rayés, ses fins boutons à revers, son frais gris à collet rose et sa cravate verte, m'arrachèrent une exclamation: — Est-ce donc jour de fête, chevalier! — Oui, ma belle cousine, c'est fête, et je vous en donne. — Oh ça? — Voir guillotiner. Je pâlis et m'assis défilante, murmuraient faiblement. — Figurez-vous, cousin, que, depuis ma fuite de Nantes et mon arrivée secrète à Paris, j'étais venue à Bordeaux, non seulement la rue Saint-Honoré, où débouchent les charrettes, la grande avenue des Taileries dont l'échafaud dressé en permanence coupe aisément la perspective, mais aussi les rues avoisinantes où les pas sauts qui viennent de traverser la place de la Révolution laissent sur les pavés la trace rouge de leurs pas. — Vous m'accompagnez ce pendant, continua le chevalier avec un sourire gouailleur et d'un ton d'assurance, et vous m'accompagnez de bonne grâce, j'en tiendrais la gageure, d'abord parce qu'on ne guillotine plus à la place Louis XV, mais à la place de Grève, puis aussi parce que celui que l'on va "cracher au bassin" se nomme... — Ici le gendarme exécuta à l'aide de son gardien un moulinet de joie significative et achève: — ...se nomme Jean Carrier! Au nom du bourreau de Nantes, je me redressai, ma haine se raviva, et je dis, avec le même sourire que le chevalier: — Oui, cousin, celui-là, je veux bien le voir mourir. Je glissai ma bourse dans ma ceinture, mon sac de sel dans mon corsage, je condai mon choix au chevalier et je pris son bras. En chemin, le long des boutiques fermées, il me conta: — Dans la maison la plus proche du lieu d'exécution, j'ai loué, six livres comptant, une fenêtre au premier, le prix qu'on payait jadis pour voir rouler et pendre le premier meurtrier venu. Nous serons ou ne peut mieux. J'approuvai seulement d'un mouvement de tête, car nous fendions déjà une foule compacte où se trouvaient bien plus de bonnets de femmes que de chapeaux d'hommes. Nous avions grand-peine, à travers les remous et les poussées, à nous défendre des cris qui s'échappaient à nous offrir la liste des condamnés fraîchement nappés. Nous atteignîmes enfin le portail de la maison. Essoufflé, très ému, je m'accouadai à peine à l'appui de la fenêtre; j'étais, d'un pas, on se mit à hurler: "Les voilà! Les voilà!" Ecortées de gendarmes, la charrette parut. Saisie, je reconnus Carrier, et je ne vis plus que lui. Les mains derrière le dos, attaché aux rideaux, il ne portait pas quarante ans. Sa haute taille se courbait. Ses jambes étaient d'une longueur énorme. Les cheveux noirs, quoique ras, me semblaient encore gras. Dans ses yeux, petite et larmoyante, il y avait de la bile et du sang. La charrette s'arrêta. Le bourreau et ses deux valets firent descendre les condamnés, les placèrent le dos à l'échafaud, puis monterent sur la plate-forme avec une première victime. Je me sentis glacée. Mes doigts se crispèrent à la barre d'appui, et je fermai les yeux dans une attitude de vertige. Pres de moi, le chevalier se dépitait: — Ah! comme, cousine, vous manquez le plus beau! Voici le complice, Pinard, qui, saletant de toute farnèse, fonce tête baissée sur Carrier, le renverse sur les marches d'un coup en pleine poitrine. Voir ces coups se dévaler entre eux, ça vaut plus de six livres! Je m'obstinaï à tenir les premières choses. A lors le chevalier cingla ma rancœur d'avocutions cruelles: — Par votre sensiblerie, cousine, de grâce ne perdez pas la grimace d'agénie de ce Neron de la orapelle! Rappelez-vous la place du Bouffay avec la guillo-